

Un numéro spécial de *Théâtre/Public* sur Bernard Dort

Article paru dans l'édition du *Monde* du 18.06.99

La revue trimestrielle consacre un dossier détaillé à cet influent professeur d'art dramatique et critique de théâtre, figure emblématique de la scène publique française, prématurément disparu il y a cinq ans

par JEAN-MICHEL DJIAN

BERNARD DORT est mort il y a cinq ans, le 5 mai 1994. A propos de cette figure emblématique du théâtre public français, la revue *Théâtre/ Public* a publié les actes d'un colloque tenu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en octobre 1998, entièrement consacré à sa vie et à son oeuvre. Pas moins de 22 conférences et témoignages sont ici retranscrits, analysés et commentés. Le lecteur y trouvera un éclairage conséquent et distancié sur la portée intellectuelle, artistique et critique de celui qui, pendant près de quarante ans, fut, selon Jack Lang, d'abord « un cerveau ». Bernard Dort était, c'est vrai, un personnage singulier dont le magistère n'a cessé de se bonifier au fur et à mesure d'un parcours atypique.

Enarque, puis enseignant, Bernard Dort devient en 1988 directeur des théâtres et des spectacles au ministère de la culture. Il est, très tôt, traversé par une haute idée de l'art dramatique qu'il développe dans des revues comme *Les Temps modernes*, *Les Cahiers du Sud*, *Théâtre populaire*, puis plus tard *Travail théâtral*. Il est alors proche de Roland Barthes avec lequel il prendra plus tard ses distances. Il partagera avec lui la conception « d'une critique qui consiste à dire l'oeuvre dans un autre langage », selon Chantal Meyer Plantureux, enseignante à Paris-III, auteur d'une biographie de Bernard Dort (Seuil 1999) qui est à l'origine de ce colloque.

Après la poursuite infinie de la quête brechtienne dont Bertrand Poirot-Delpech dira qu'elle « contribua à faire de cet auteur dramatique allemand un repère et une idole exclusive des années 50 », le futur professeur au Conservatoire supérieur d'art dramatique (il y resta dix ans) se mettra à faire ce à quoi il s'était toujours refusé : traduire pour la scène *Woyzeck* et *Léonce et Léna* de Buchner, *Emilia Galotti* de Lessing et, en collaboration avec Terje Sinding, *Rosmersholm* d'Ibsen.

Grand voyageur (il séjourna longuement en Italie, en Allemagne et au Canada), Bernard Dort a puisé l'essentiel de son regard critique sur le théâtre au contact des grands auteurs et metteurs en scène contemporains parmi lesquels Strehler, Fo, Langhoff, Grüber, Ronconi. Par son infatigable faculté à témoigner de l'universalité des oeuvres, il contribua, selon Franca Trentin, professeur à l'université de Venise, à « ouvrir les horizons ». Son influence sur Chéreau, Vincent, ou Novarina, qui furent parmi d'autres ses élèves, se révéla profonde. L'un d'entre eux, Jacques Lassalle, ancien directeur du Théâtre national de Strasbourg, résume bien cette espèce de compagnonnage artistique qu'il tentait de mettre en oeuvre dans ce milieu : « Pendant des années je n'eus qu'un spectateur intime, Bernard Dort. Ses avis étaient mesurés, quasi énigmatiques dans leur expression, mais quand j'avais le sentiment qu'il était satisfait, je l'étais moi aussi, quel que soit par ailleurs l'accueil du spectacle ; quand j'avais le sentiment d'une réserve, je remettais tout en cause. »

Cet homme fut au coeur des grands mouvements politiques et intellectuels de l'après-guerre. Proche de Sartre et de Genet, il s'est bâti une réputation comme critique de cinéma. Antoine de Baecque, rédacteur en chef des Cahiers du cinéma, dit de lui, dans ce numéro spécial, que son travail a été « injustement oublié ». Cent cinquante textes signés de sa plume dans L'Express, Le Nouvel Observateur et les Cahiers du cinéma témoignent d'un regard incisif « de gauche » sur le cinéma. Ce numéro exceptionnel de Théâtre/Public a pour vertu première de réactualiser, à la faveur d'une commémoration, l'oeuvre d'un homme d'exception.